

À seulement 34 ans, Stéphanie Menet est directrice adjointe du bureau d'études Environnement de la mine au récif (EMR).



Stéphanie Menet : la réussite a bonne mine

Au premier abord, Stéphanie Menet a plutôt l'air de sortir d'une agence de mannequinat. Et pourtant, son parcours liant sciences de la terre et revégétalisation de sites miniers l'a menée aujourd'hui au poste de directrice adjointe du bureau d'études Environnement de la mine au récif (EMR), filiale de la société Mine-R-Eaux. Portrait d'une femme de caractère.

Amélie Rigollet - Photo : Valérie Morignat

Poignée de main franche et sourire bienveillant. Stéphanie Menet ne joue pas de son physique. Pourtant, les fées de la beauté ne l'ont pas oubliée. « *J'ai grandi à Poindimié avec ma famille. Mon goût pour les sciences a débuté par une sensibilité précoce à la nature.* » À onze ans, sa famille déménage pour Nouméa et le lycée Lapérouse devient le théâtre de ses études en sciences. Après un bac scientifique obtenu en 1998, elle obtient un Deug Sciences et vie de la terre (SVT) à l'université de Nouville. « *Durant ces deux années, j'ai suivi mon premier stage d'un mois et demi environ, au sein du laboratoire scientifique de l'université.* »

La biologie sinon rien

Afin de parfaire son parcours, elle part en métropole pour intégrer l'université de sciences de Montpellier II. Sa licence de biologie des organismes et des populations (BOP) en poche, elle continue par une maîtrise en biologie des populations et des écosystèmes (BPE). « *J'ai réalisé mon deuxième stage au sein du laboratoire de biologie végétale du jardin botanique de Montpellier. J'ai travaillé durant quatre mois sur des études en milieu terrestre.* » Elle revient ensuite en Nouvelle-Calédonie pour passer un certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (Capes). « *Trop spécialisée, je n'ai pas été retenue, alors je me suis demandé si l'enseignement était ma voie.* » En attendant la rentrée suivante, la jeune diplômée enchaîne les stages. Le premier s'est déroulé

à Siras Pacifique, société spécialisée dans la réhabilitation de mines dégradées. Aussitôt, elle se lance dans un second stage sur un chantier de même nature à la Direction du développement rural (DDR) de la Province sud, lui permettant ainsi d'avoir deux points de vue différents, dans les secteurs privé et public.

Affiner son projet

Ces découvertes lui donnent l'envie de se spécialiser. Elle repart alors en métropole pour passer un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) à l'École nationale supérieure agronomique de Toulouse (Ensat). « *C'était un DESS très environnementaliste.* » Intégrée dans une classe composée d'ingénieurs, de salariés et d'étudiants, elle bénéficie des cours dispensés par des intervenants extérieurs. Elle effectue son stage de fin d'année en Nouvelle-Calédonie, au sein de la SLN Doniambo. Sa mission ? Résoudre une problématique sur l'eau à la laverie de Népoui. En 2004, elle décroche son DESS en France. À son retour, sa sœur lui parle de la société MNC, à la recherche d'une chargée d'étude en revégétalisation. « *Après l'entretien d'embauche, j'ai été très rapidement retenue grâce à ma carte environnementale,* » se souvient-elle, le sourire aux lèvres.

L'ascenseur professionnel

En 2008, la société fusionne avec Mine-R-Eaux Nord et deux autres entités pour former EMR, le plus gros bureau d'études du territoire spécialisé en revégétalisa-

tion. Entre 2008 et 2010, elle réalise de nombreux allers-retours entre Nouméa et Koné pour effectuer un suivi du milieu marin, commandé par le minier Koniambo Nickel SAS. À l'issue de cette période, la société EMR lui offre une promotion : responsable du département environnement terrestre. Huit ingénieurs, majoritairement des femmes, sont alors sous sa coupe. « *Le métier commençait à se féminiser.* » Elle reste deux ans à ce poste et annonce sa grossesse. « *J'ai eu une bonne surprise à mon retour de congé maternité fin 2012 puisqu'on m'a promu au poste de directrice adjointe.* » C'est la consécration pour cette jeune employée sérieuse, au charisme certain. Aujourd'hui, elle gère au quotidien dix-sept salariés. Ambitieuse, Stéphanie Menet espère être un jour « *aux manettes* », pour, comme elle aime le dire, « *aller jusqu'au bout* ».

L'atout stage

Si le chemin de Stéphanie Menet est jalonné de diplômes universitaires, il n'en est pas moins étoffé de stages de son choix. En effet, elle en a effectué cinq au total, dont deux de manière volontaire, durant son cursus. « *Ces expériences m'ont permis de découvrir le travail avec ses réalités de terrain.* » Selon elle, le choix de l'entreprise ne doit pas être pris à la légère. « *Il ne faut pas chercher par dépit, mais insister sur des stages qui seront utiles aux choix de carrière,* » assure-t-elle